

Intervention



Une lettre de France

Alain Snyers

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Snyers, A. (1983). Une lettre de France. *Intervention*, (19), 40–41.

ALORS

C'est pour cela que TOURS/MULTIPLE devient BIENNALE NATIONALE D'ART CONTEMPORAIN. Naturellement nous n'entendons pas répondre seuls à l'ensemble de ces problèmes mais plutôt nous inscrire comme d'autres dans cette problématique et participer activement entre autre à la défense de la situation française. Pour cela nous n'entendons naturellement pas limiter strictement notre action à l'intérieur du seul hexagone.

Nous entendons nous inscrire comme un lieu bi-annuel de rencontre et de confrontation, privilégiés par une situation géographique favorable (en plein centre de la France, d'accès facile et à 2 heures de Paris).

D'autre part notre action ne s'oppose ni ne contredit l'action menée par la BIENNALE DE PARIS parce qu'elle se situe sur le plan international et qu'elle ne peut résoudre à elle seule la totalité des problèmes posés par la situation actuelle.

Du 22 avril au 28 mai 1983 aura donc lieu à Tours la toute nouvelle BIENNALE NATIONALE D'ART CONTEMPORAIN dans une région qui est d'ailleurs depuis fort longtemps intimement liée à la création artistique.

Alain-Julien Laferrière

Un débat sur les espaces d'artistes en France. De gauche à droite: Pacquement, Sanouillet, Forest, Guillot, Monvoisin, Ben, Giroud, Blaine, Marches.



une lettre de France

Paris
11 novembre 1982

Quelques remarques sur la situation actuelle

ÇA BOUGE EN FRANCE!!!

Une mutation est en train de se faire, une nouvelle génération d'artistes apparaît sur la scène de l'art, une nouvelle redistribution des cartes semble s'effectuer, et de nouveaux lieux pour l'art se développent un peu partout.

Il y a de quoi se réjouir.

On pourrait sommairement attribuer ces mouvements sociaux de l'art à plusieurs facteurs dont:

- Une cassure plastique d'un rythme inflationniste d'avant-gardes ayant conduit de nombreuses problématiques à des points caduques.
- Une volonté (en temps de «crise») d'un marché et d'une clientèle (mercantile ou non) de voir de l'image peinte, de la couleur, une certaine «fantaisie» et de la simplicité.
- Un changement politique par l'avènement du socialisme qui développera des idées déjà dans l'air comme le concept de régionalisation, débloquera une véritable augmentation du budget des affaires culturelles (témoignant d'un vif intérêt pour ce secteur), et peut-être aussi une légère sympathie pour la jeune création (il y avait dans ce domaine une telle carence!).
- Une envie rapide de la part des artistes de montrer leur travail.

CONCRÈTEMENT

Les avant-gardes du milieu de l'art (essentiellement parisien) sont bousculées et avaient bien besoin d'une remise en question; se fait-elle? On verra plus tard. D'autant plus que ce phénomène actuel de la peinture dite figuration libre (chapeau sous lequel beaucoup de choses prennent d'ailleurs place) prend ces sources de l'autre côté du Rhin et des Alpes deux ans environ auparavant. On entend même dire que la France cherche à rattraper ses voisins européens. Toujours est-il que le climat ici y est favorable. Et l'on assiste à d'étonnants virages, tant chez des artistes, que chez les galeristes, que dans de nombreuses institutions (soucieuses de ne pas rater un coup d'actualité et de s'inscrire dans un mouvement international). En caricaturant: fini l'apothéose du land-art, de divers conceptuels, du minimal radical, d'abstraction, de la performance, etc... Cela est un peu exagéré car n'étant pas pour autant condamné, et les vétérans continuent malgré tout! Mais vu la conjoncture où l'information passe très vite dans nos régions (ce qui est aussi assez nouveau), un jeune débutant s'il désire s'inscrire vite dans un réseau opérationnel ne devra pas s'éloigner de cette figuration libre (qui est peut-être majeure pour l'art de demain? C'est alors extraordinaire de voir l'histoire en marche si vite!).

Nous assistons là à un phénomène assez unique dans les annales de notre art contemporain qu'est cette très rapide ascension non seulement d'un style différent mais aussi d'un rapport nouveau de l'artiste et du milieu. En quelques mois les ténors du mouvement (Di Rosa, Combas, Blanchard, Rousse...) ont connu un incroyable succès, beaucoup d'argent, une renommée tout azimut, des quantités d'articles et de photos publiées dans tout, y compris hors du champ de l'art, allant même dans la publicité, se couvrir sur les murs du métro, ou servir d'image de marque pour une chaîne de supermarché. On n'avait jamais vu cela surtout pour des artistes de 25 ans!

Tout cela crée un précédent, un modèle d'encouragement pour une nouvelle génération d'artistes tout juste finissant l'école d'art régionale. Des artistes n'ayant pas connus les idées issues de mai 68, des artistes désabusés des schémas précédents, dépolitisés, ambitieux et sans complexes face aux institutions. Et du coup le concept de «carrière» est interrogé. (La leur sera-t-elle longue? Certains observateurs pensent déjà avec ravissement à la chute proche). Est-ce actuellement l'effet d'une mode? Un phénomène de réaction? Ou l'expression d'un profond courant de pensée en train de se formuler? Il est néanmoins sûr que le proche avenir artistique dans ses fonctionnements sera très différents des systèmes encore récemment en vigueur. Les régions semblent se réveiller d'une longue torpeur: Les artistes (jeunes, et même très jeunes) veulent exister vite (ils n'ont pas tort), monter tout aussi vite leur travail. Ainsi de nombreux lieux d'artistes aux multiples formes apparaissent un peu partout sur le territoire depuis 2 ou 3 ans. On ne peut savoir précisément leur nombre. Ce principe associatif n'est certes pas nouveau, mais aujourd'hui il prend une autre dimension, renforcé, soutenu et multiplié. Ces lieux d'artistes connaissent tout naturellement des fortunes diverses et des formes très variées allant de l'atelier collectif à la néo-galerie. Le descriptif serait d'ailleurs bien long (le catalogue de Tours-Multiple est pour cela un bon outil).

On aurait presque envie de dire «c'est là où les choses se passent!». Toujours est-il que ce mode d'organisation est très pris au sérieux. Des réseaux existent, étroits, pratiquant de nombreux échanges. La dynamique y est forte, ou marginale, puisqu'il tend de par lui-même à s'officialiser. La limite entre structures rigides et structures molles est indéfinissable.

Dire que la qualité encombre ces multiples lieux d'artistes serait un jugement un peu hâtif. Un groupement permet d'avoir dans ses rangs la médiocrité, reste à savoir si dans un effectif elle est majoritaire ou minoritaire? Le risque est très grand et le discrédit menaçant. Dans le cadre de la politique socialiste de régionalisation, les espaces associatifs d'artistes sont bien vus. Une vaste ré-organisation budgétaire (considérablement augmentée) se fait dans le pays par des enveloppes autonomes dans chaque région; des conseillers de régions sont nouvellement nommés (cette prise en considération est bon signe). Ces espaces d'artistes sont devenus tout à fait crédibles dans ce jeu budgétaire, le principe de l'association sera celui de l'interlocuteur reconnu. L'état ou les régions entreprend leur soutien grâce à cette même providentielle. Nous n'avons jamais vu cela! Évidemment les sommes allouées à la culture ne seront jamais suffisantes! mais cela permet tout de même de maintenir en vie de nombreuses associations. Pour combien de temps? Les subventions seront-elles reconduites aux mêmes? Et l'on voit apparaître l'artiste préoccupé plus de formulation de demande de subvention que de problématique artistique. Une mauvaise langue dirait même que ces associations font un peu figure de boîte aux lettres à subventions! D'autant plus que pour recevoir de tels soutiens, il est très nettement préférable d'être associatif. Qu'en est-il de la pratique en tant que telle? Qu'en est-il de l'individu solitaire qui ne désire pas particulièrement figurer dans un groupement? D'autres pourraient craindre que la mise en place de ces systèmes permette l'épanouissement de la médiocrité... Qui sait! mais qui sait si de tout cela il peut surgir quelque chose? D'autres encore appréhendent la difficile frontière avec le socio-culturel. Et nombre de ces lieux d'artistes peignent, et pour beaucoup ils s'agit d'expressions apparentées à la figuration libre, qui est aussi, je le crains, une porte ouverte à la facilité! Enfin! L'observateur a actuellement bien des sujets de préoccupations; que l'objet plastique change, c'est bien normal; mais ce n'est certainement tout aussi intéressant, et sans parti pris quel qu'il soit, que sont ces mutations rapides et internes de l'échiquier artistique actuel en France? Peut-être simplement épiphénomène ou bouleversement pour l'avenir? À déplorer quand même, la faiblesse de l'analyse institutionnelle, le manque apparent de recul critique au sein même de nombreuses associations. On y veut peindre, beaucoup, vite, et quelque fois développer une problématique de peinture que l'on semble découvrir. Alors, un air de fête, un joyeux accent coloré. C'est peut-être bien, cela permet de ne pas poser d'autres questions. La contestation, la perversion, la politique, sans vouloir généraliser, semblent avoir, dans tout cela pris un coup de vieux. Ceci était bon pour ceux qui avaient 25 ans il y a 10 ans! Toujours est-il qu'il se passe de nombreux phénomènes, c'est excitant. Y aurait-il raison de s'en inquiéter?

Souhaitons que ces espaces d'artistes trouvent leurs véritables identités, qu'ils ne soient pas des rendez-vous de médiocres, ou ne soient pas seulement des tremplins promotionnels en direction de l'établissement parisien prêt d'ailleurs à les accueillir; mais qu'ils réussissent à participer pleinement à la scène artistique française en ne modifiant, par leur rapport et jeunesse, le climat. C'est une aventure à suivre...